

JE SUIS
LA FOLIE



« JE *suis* la folie »

Je *suis* un vieux **fou**. J'approche de la soixantaine, il me semble. Ça fait plus de trois ans que j'ai atterri dans cette **clinique psychiatrique** privée, royaume de l'expiation éternelle. On m'a **interné** à la demande d'un tiers – en l'occurrence mon ingrate de fille, que j'encombrais – pour une petite **tentative de suicide** et une **dépression** prolongée...

Depuis, je me *désagrège* dans cette foutue chambre, cet endroit maudit. Un enfer jonché de fausses intentions piétinées par des valse endiablées. Que dansent les suppôts d'Esculape. Suppôts de Satan. QU'HURLENT LES DAMNÉS !

C'est l'APOCALYPSE dans ma tête.

Je m'*écroule* dans le couloir en renversant des **plateaux-repas** vomis.

BESOIN D'EXISTER

Depuis que je *suis* ici, constamment je me demande : *que suis-je ?*

Suis-je fou ? Dangereux ? Suis-je ? Les **experts psychiatres** doivent répondre à ces interrogations. Alors on me fourre dans des cases : tantôt **psychotique**, tantôt **névrosé** – comme autant de prisons mentales. Dans tous les cas, je *suis* le **fou**.

On me colle des étiquettes, comme un produit de supermarché. Il manque juste le code barre tatoué quelque part sur le corps, mais c'est pour bientôt. « **Dépressif, neurasthénique, bipolaire, paranoïaque, schizophrène...** » BLABLABLA. Je vais vous révéler un secret... En fait, tout dépend de la machine à étiqueter – le « **diagnostic** » – qui colle et décolle les étiquettes selon les envies, les besoins et/ou les influences du moment. C'est aussi une sorte de jeu, il faut bourrer le **patient** au travers des tamis doctrinaux du **DSM-IV** et de la **CIM-10**.

Moi, je *suis* un **fou** compliqué, polymorphe : « **un fou original** », comme ils disent.

Je n'étais pas comme ça avant. Je n'étais pas comme ça avant.

Maintenant, je m'*interroge* : faut-il préférer le néant à une *réalité* atroce ?

Ici nous avons les deux. Nous sommes dans l'antre de la négation. *J'entends* les rires démoniaques, mal étouffés. LA NÉGATION DE TOUT. Les murs blancs ; les draps blancs ; les **blouses blanches** ; les serviettes blanches ; les dents blanches. Dehors, la neige.

Dans le miroir, ma face *livide*, une pâleur *cadavérique*. Une page blanche, vierge.

Une touche de couleur en *rêve* : de magnifiques fleurs jaunes en forme d'étoiles...

Des millepertuis. On croit *rêver* ? *Cauchemarder* ? *Délirer* ?

Je ne *suis* plus *sûr* de rien. DE RIEN. Je ne *suis* plus *sûr* de mes pensées.

Penser... C'est pourtant la dernière chose que je *fais* ici. Mais je le *fais mal*.

La seule chose que je *fais*, on me dit que je le *fais mal*.

Une chose est *sûre*, les *idées* s'enchaînent dans ma tête, n'importe comment, par fulgurations tantôt **déliantes**, tantôt géniales, dans un bouillonnement parfois étranger, souvent contemplatif, rarement maîtrisé. Un fabuleux chaos, croyez-moi. Des *idées* qui s'enchaînent et qui m'enchaînent. Je *suis* deux fois prisonnier. Non, trois fois, car les **médicaments** ravagent mon esprit pour le *remodeler*.

Demain, je me prends en main. Ou peut-être après demain.

Je ne *sais* pas, JE NE SAIS PAS ! Laissez-moi.

J'aime répéter les choses, au moins deux fois. Ce n'est pas pour me *convaincre*, mais pour ne pas *oublier*. Car si j'oublie, je ne *suis* plus rien. Je m'accroche à ça, c'est tout ce qu'il me reste et je dois me battre. J'entends le grincement des griffes soigneusement **savonnées** et **stérilisées** qui m'arrachent des *lambeaux* entiers.

Je *suis* lourd, je sais. Je *suis* gonflé par un vide lourd.

Alors je pleure pour sentir ma *présence* : le sel des larmes séchées me brûle les joues.

Parfois, je pleure seulement pour m'occuper... Je m'amuse à pleurer.

Tout pour éviter l'infâme ennui, car c'est une preuve de vacuité *existentielle*.

MOI, je suis *capable* de rester des heures à ne rien faire d'autre que *penser*. J'ai même essayé la télékinésie, mais ça ne marche pas. D'ailleurs, l'autre jour, j'ai *voulu* faire de l'humour. IL NE FAUT PAS. Allongé, j'avais posé le gobelet tout au bout de mon lit, sur le drap tendu entre mes pieds légèrement écartés. J'ai *expliqué* que j'allais le faire tomber par la seule *force* de ma *pensée*, en conseillant de vérifier mes pieds pour que je ne triche pas. J'ai fait mine de me concentrer, en remuant la main gauche pour faire diversion, comme dans les numéros de magie. Et pendant ce temps, de la main droite, j'ai tiré le drap d'un petit coup sec.

Les **infirmières** ne regardaient pas. Elles n'ont pas compris. J'ai *pris* les **comprimés**.

BESOIN DE RESPECT

Mon sort est LE PIRE QUI SOIT : privé de liberté et de *normalité* parce que « **fo**u ».

En plus, je *suis* le faire valoir ultime : toute personne qui me *visite* se rend aussitôt compte à quel point son existence est enviable et ses petits malheurs largement supportables. Ça me fait *penser* aux panneaux sur les parkings pour handicapés : « si tu prends ma place, prends aussi mon handicap » ; on pourrait en mettre un au dessus de mon lit : « si tu te payes une tranche de valorisation sur mon dos, prends aussi ma **folie** » !

Je cimente les joints de la société par mon calvaire... **L'idiot** du village n'est-il pas une sorte de catalyseur pour la ville et ses habitants ? C'est lui qui, en subissant les moqueries, brimades et autres humiliations rassemble les habitants entre eux. LES PERSÉCUTEURS.

C'est inhérent au lien social, même dans une moindre échelle. Par exemple, dans un groupe établi de *connaissances*, la majorité se moque toujours plus ou moins gentiment de l'un des ses membres, pour se souder. Ainsi, les **fous** *sont* les boucs émissaires de la société, comme l'**original** *est* la tête de turc de son groupe de connaissances.

On dit que je **délire**.

Les mythes ont toujours un fond de *vérité*.

Les **délires** aussi.

Moquez-vous ! Tout le monde se fout de moi, même cette mouche.

Elle est posée sur l'oreiller, à quelques centimètres de mon œil. ET ELLE SE FOUT DE MA GUEULE ! Ça fait une minute qu'elle me scrute en se frottant les pattes. POURQUOI ?! Elle me nargue, elle sait que j'ai à peine la force de la chasser, et encore moins de l'écraser.

TUEZ-NOUS au lieu de nous stocker ! Ce serait plus respectueux. Maudite *hypocrisie*... Un **remède** pire que le mal, le mal comme **remède**, présenté avec un grand sourire carnassier. Ils ne se rendent pas compte. Ils ne se rendent pas compte.

La foule des médiocres a trouvé le meilleur moyen pour s'élever : elle affermit ses pas grossiers et son équilibre précaire sur les malheureux **fous étalés** par terre.

Je *veux* juste du respect. Comme tout le monde. Je ne *veux* pas de *compassion* ou de *pitié*. La *compassion* n'élève pas, elle accompagne la *régression* jusqu'à la fin.

La porte de ma chambre est encore ouverte. J'en ai marre !

Cerbère, ferme cette putain de porte ! Je veux dormir... Je veux mourir.

Oui, FERMEZ-LA ! Taisez-vous ! TOUS. Taisez-vous... Je me tais, pardon, je me tais.

Je *tombe*. Je *rampe* sur le sol glacé, je *crois* que j'urine.

Une *larve* qui *se traine* dans son jus. Je *plonge*.

BESOIN D'AIDE

Je souffre. Je *ressens* la souffrance comme une entité à part entière. Elle a une *présence* qui pèse, accable et *recroqueville*. Elle a une odeur et je la *sens* : l'odeur délétère du soufre.

Lorsqu'on pénètre dans ma chambre, elle agresse les narines et comprime la poitrine.

Des années que ça dure. Trois ans que JE SOUFFRE COMME JAMAIS...

À l'aide ! Faites quelque chose. NON, ne m'aidez pas. Je ne *sais* plus, je *doute*.

Lâchez-moi. Je ne *doute* pas de la souffrance. Je ne *doute* pas de la souffrance.

J'aimerais en finir. J'hurle à la mort comme un chien. Nous sommes des chiens, on nous passe la muselière et on nous **pique**. Alors écoutez : j'aboie ! Alors regardez : j'ai l'écume aux lèvres. Attention, c'est la rage, PIQUEZ-MOI vite ! Ensuite, venez distribuer vos *caresses* condescendantes. Un marché équitable ? Des *caresses* pour que je vous fiche la paix ?

Une main qui *caresse* pendant que l'autre **pique**.

Je *suis* un chien et je ne peux même pas remuer la queue.

Les chiens, eux, sont libres... Ou alors ils se font définitivement piquer.

PIQUEZ-MOI définitivement, ô mes maîtres, *moi* je ne peux rien *faire* tout seul.

Le suicide, tout le monde y *pense* ici, comme la plus pratique des *solutions*. Mais ça demande des efforts, car avant la *volonté*, il faut de l'énergie. On peut avoir la *volonté* mais manquer de force. Moi je *suis* trop fatigué en ce moment. Fatigué de rester au lit. Je *suis*

empêtré dans un nœud gordien : quand je *suis* dans cette **apathie**, je *veux* me suicider, mais c'est le moment où j'en *suis* incapable. Après, quand je vais *mieux*, je n'ai plus la *volonté*.

Si seulement je pouvais ME PENDRE à ce nœud gordien.

En désespoir de cause, je *scrute* le soleil à m'en brûler les rétines.

Une *expérience sensible*, je *vis*. Une nouvelle souffrance pour oublier les autres.

Voit-on la mort dans les yeux d'un nouveau-né ? Voit-on la vie dans ceux d'un mourant ?

Voit-on *l'intelligence* et le *génie* dans le regard d'un **fou** ?

Moi, dans mes yeux, je *contemple* un voile brumeux. C'est les **médicaments**, la sédation.

Un vide PLAT... Même pas profond. Foutus **neuroleptiques**.

Est-ce que je m'*améliore* ? Depuis que je suis ici, je *régresse*, on m'enfoncé.

En plus, je prends beaucoup de poids. QUOI ?! C'est l'heure de l'activité physique ?

L'activité physique pour les larves : aller ramasser les mégots dans la cour intérieure.

BESOIN DE CONSIDÉRATION

« Et comment il va le petit monsieur ? » C'est comme ça qu'on *s'adresse* à moi en général, que ce soit les **médecins** ou les succubes. Parfois c'est pire : « Et comment il va ? » Désignation abstraite, distante, inconsideration. Et puis question rhétorique, de toute façon, comme on parlerait du temps pour introduire la « conversation ». Mais le pire, c'est quand on me parle avec cette espèce d'intonation *humiliante*, comme si j'étais un **enfant** ou un **animal**.

La TV de ma chambre est retournée, l'écran contre le mur : la marque de ma **folie** est incrustée dans mon environnement proche. Au début, je *regardais* la TV comme tout le monde ; le **personnel** était content car ça fonctionnait comme un **médicament**. ILS AVAIENT LA PAIX. Mais après quelques semaines d'*abrutissement*, j'ai *émergé* par une réaction violente : les publicités me filaient des **crises de fou rire** et **d'angoisse**. Comme il y a de la pub tout le temps et sur toutes les chaînes, on a éteint la TV. Mais l'écran noir reflétait mon *image* de larve *vautrée*. Comme un miroir *avilissant*. Je ne le *supportais* pas. Alors ils ont simplement retourné la TV contre le mur, car ils ne savaient pas où mettre l'appareil...

C'est la première chose que l'on voit, quand on est dans le couloir ou dans ma chambre : ce truc retourné contre le mur, ce positionnement incompréhensible et ridicule. Cette tache.

Je me *souviens* **d'internes** qui marchaient dans le couloir... En dépassant ma chambre, une étudiante avait demandé, avec toute l'ingénuité du monde : « pourquoi elle est comme ça la TV ? » Un autre étudiant, qui voulait probablement la sauter, s'était empressé de répondre avec un ton qui se voulait à la fois drôle et malin : « peut-être parce qu'il est **fou**... ? »

Je *suis* une bête de foire pour certain, un **cas d'école** pour d'autres, rien pour le reste.

Trop d'apitoiement ? C'est MON rôle, celui que l'on m'attribue.

On m'enfoncé dans tous les cas, car on sait que je *suis* faible. **Fou** et Faible.

L'Étain et le Plomb, tout deux insusceptibles d'ignition car *fondant* trop aisément...

De toute façon, si je me défends, je **délires**, je me trompe, j'ai tort. JE GÊNE.

Si je me laisse faire, je *suis* une larve complète, je n'*existe* plus.

Je pourrais accepter le **diagnostic** des PERSÉCUTEURS... Mais ce n'est pas aussi simple. « Je suis absolument **fou**, vous avez raison. Je me sou mets. » C'est ça qu'il faut dire ? Ce ne serait pas la *vérité*... Oui, le **fou délirant** invoque la *vérité* et fait appel au *réel*.

BESOIN DE VÉRITÉ

Ces illuminés bouffis de suffisance... Ce **médecin-chef**, par exemple, qui veut épater la galerie avec sa « **maïeutique spirituelle appliquée aux malades**... » Il n'a aucune idée de ce qu'il raconte. S'il le pouvait, il opérerait une césarienne dans nos crânes, pour qu'on accouche de cette **prise de conscience imaginaire** qui le fait tant bander. Et il ose même se prévaloir de Socrate avec une éloquence aussi vaine qu'infatuée... Il n'a rien compris, ce con.

Le **médecin-chef** est plus taré que MOI.

Psychiatrie, psychogériatrie, psychopathologie, psychothérapie, neuropsychiatrie...

C'est parce que ça fini en « ie » qu'on accorde du crédit à ces conneries ?!

AÉROPHAGIE.

Remarquez, dans le temps on prenait la **phrénologie** au sérieux...

Souvent, la **psychiatrie** se trompe.

« Il faut avoir *confiance*. S'en remettre aux **experts** et **professionnels**. »

Dans le temps on **soignait** par **saignées**.

Souvent, la **psychiatrie** ment – parfois sans le savoir, par erreur, omission ou facilité... Elle nous ment et se défausse de son mensonge sur nous, les **fous**. On *est* les seuls à le *savoir*, mais comme les **fous** *sont* pires que des Cassandres...

Quand la tromperie des puissants disparaît en devenant la **folie** des larves.

Mon *cerveau* n'est pas *normal*, dit-on, il ne fonctionne pas *normalement*. La **psychiatrie** détermine la *normalité*, c'est le pouvoir suprême. Pouvoir législatif, exécutif, judiciaire et **psychiatrique** : un pouvoir ignoré, qui a le champ libre... qui *détermine*... qui commande.

En *réalité*, tout n'est qu'*apparences*, TOUT est certifié mais RIEN n'est *vrai*.

Et tout n'est qu'*hypocrisie*. C'est la même chose.

Hypocrisie : sel de la vie que l'on répand partout, comme sur les routes enneigées. Voilà.

J'aime les métaphores, les images et les farces de *l'esprit*. C'est **pathologique docteur** ?

J'aime aussi les *considérations* absurdes, insolites, et certains de mes **délires**.

Ça c'est **pathologique** ; il paraît même que c'est *mon royaume* : Ubu roi, c'est *moi*.

Vaut-il mieux être le roi dans un **délire** ou une larve dans la *réalité* ? Je ne *sais* pas.

MAIS JE NE DOUTE PAS DE LA SOUFFRANCE.

BESOIN DE COMMUNICATION

Je soupire avec *désespoir*, en variant la tonalité, la puissance et la longueur du souffle expiré, pour essayer de composer le plus *pathétique* des *lamentos*... J'ai une *ambition* : faire ressentir dans un soupir TOUTE LA SOUFFRANCE DU MONDE.

Mais c'est le soupir du **fou** : un courant d'air, on ferme la porte pour qu'il cesse.

L'enfer c'est les autres – ce n'est pas *moi* qui le dis, c'est Sartre. Malheureusement, comme j'ai *besoin* des autres, l'enfer, c'est aussi *moi*. LA SOUFFRANCE, C'EST MOI. Je brûle sur un bûcher moelleux et **anesthésiant**, tandis que l'on attise les braises, juste comme il faut, pour bénéficier de la chaleur de ma flamme.

Lisez la parabole des porcs-épics. Ce n'est pas dit, mais à coté de leur ballet *hypocrite*, il y a le **fou**, sur son bûcher, consumé par un feu intérieur et un autre que l'on entretient.

Le vague à l'âme au dessus d'un brasier.

C'est *moi* que l'on réduit en cendres, *moi*... Un feu sous mes draps blancs, je me *liquéfie*.

C'est très dur de *communiquer* : je ne supporte pas l'*indifférence* qui me mine ; mais j'ai peur quand j'attire l'*attention*, car les projecteurs m'aveuglent et me font perdre mes *moyens*.

Cruel dilemme. Alors je *bave*. Il faut savoir que les bulles de bave c'est sublime avec la lumière du soleil... La **folie** est parfois très esthétique. Le *génie* est *artistique*. En ce moment, je suis *couché* sur le coté, contre le carrelage, et je fais des bulles de bave dans la clarté vespérale. Je *profite* de ce petit plaisir. Je *crois* n'avoir jamais rien vu d'aussi beau, et c'est une *création personnelle* ! Mais dès que je serais repéré, la magie sera BRISÉE.

Il suffirait qu'on me *comprenne*, qu'on me voit *autrement* ; et la lumière se ferait comme l'éclat du soleil couchant sur cette petite bulle de bave. Il suffirait au moins qu'on *essaye*.

On n'*essaye* jamais de nous *comprendre*. On se persuade d'emblée de l'*impossibilité*. C'est plus simple, moins gênant et contraignant. Il suffirait pourtant... Un tout petit effort, et si votre *humanité* ne suffit pas, dites-vous qu'en théorie le **personnel** est aussi payé pour ça...

BESOIN D'HUMANITÉ

C'est à *moi* de faire des efforts ? Ai-je le *choix*, **docteur** ? C'est le **fou** qui doit se remettre en *question*. La machine est bien huilée, les rouages défectueux sont remplacés. Qui doit se remettre en *question* ? D'un coté : le **fou**, peu de chose, et peu de *questions* à remettre en cause ; de l'autre : tout le reste, trop de *questions*. Trop compliqué. Pas le temps. Pas pratique. La simplicité commande, le **fou** doit. C'est un peu le rasoir d'Occam. Donnez-moi un rasoir, je *veux* me raser, comme tout le monde. Pourquoi non ? JE VEUX ME RASER !

Si je meurs, en théorie les autres **patients** gagneront chacun une petite minute de temps supplémentaire avec les *soignants* – mais en pratique, ces derniers en profiteront seulement pour rallonger leurs pauses clopes. En fait, dans cette partie de la **clinique** où l'on entrepose les vieux **fous**, ça fonctionne un peu comme dans les maisons de retraite. Le **personnel** est soumis à un **planning** rationalisé : « tant de minutes pour le réveil, le coucher, la toilette, les

piqures, les visites de contrôles, etc. » Ici, **clinique privée** rime avec impératif de rentabilité. C'est une **clinique** à but lucratif appartenant à un **consortium**. Voilà pourquoi ils éteignent les lumières si tôt : pas de petits profits. Rationalisation outrancière. USINE.

C'est GROTESQUE, on *choisit* de payer plus, pour avoir une meilleure *qualité* de *soin*, et finalement on est moins bien *traité* que si on allait dans n'importe quel **établissement public**. Hélas, ma fille a beau être ingrate, elle n'est pas stupide... Elle a très bien compris qu'en me plaçant ici, je ne sortirais pas de sitôt, tant je fais *figure* de vache à lait.

La **psychiatrie** est un secteur en croissance... MOI JE SAIS POURQUOI !

Pour trouver un peu d'*humanité*, parfois je parle avec Nicolas, mon voisin de chambre. Il se prend pour un messie, mais il est très sympa. C'est de naissance : il est « **génétiquement fou** » ; pas de chance ! C'est une question de *probabilité*, de *pourcentage* : « un malchanceux sur tant ». C'est tombé sur lui mais ça aurait pu être vous. Et quelle est votre réaction envers ce malheureux qui vous soulage d'un *fardeau* si lourd ?

IGNORANCE, HYPOCRISIE, CONDESCENDANCE, MÉPRIS.

Je *suis las* de tout ça. Alors, comme souvent, je *soupire* et je me *réfugie* dans le silence. Ils prennent ça comme un *abandon* : le soupir comme un *renoncement* et le silence comme une *abdication*... Mais c'est juste une *fatigue physique* et *morale*. Les **psychotropes** font ça. Surtout pendant mes phases de **délires** et mes **troubles de l'humeur** – depuis que j'en prends trois différents, parce que je suis **bipolaire**, selon le nouveau **diagnostic** à la mode. Les **psychotropes** font ça. C'est le **Tercian**, le **Zyprexa** ou le **Depakote**, ou les trois...

D'ailleurs, je *suis pas médecin*, mais je *pense pas* que cette **polythérapie** soit exclusivement *bénéfique*... Quoi qu'il en soit, ces trucs font leur office : état confusionnel, affaiblissement, vertige, léthargie, perte de discernement, somnolence, nausée...

BREF, des faiseurs de paix et de tranquillité.

Je *suis las* de tout ça, mais qui est à blâmer ? Le **personnel** de la **clinique** ? *Moi* ?

Non, personne... Ou plutôt si : TOUT LE MONDE.

Mais quand tout le monde est blâmable, alors plus personne ne l'est.

Pourtant, *moi* je vous *aime*... *J'aime* tout le monde, essayez de me le *rendre*.

BESOIN D'EXISTER

BESOIN DE CONSIDÉRATION

BESOIN D'AIDE

BESOIN DE RESPECT

BESOIN DE VÉRITÉ

BESOIN DE COMMUNICATION

BESOIN D'HUMANITÉ

Je vois en rêve

Les 7 corniches

Du Purgatoire...

Et voici la **piqure** dans les fesses : l'*humiliation* souveraine. Bientôt le *sommeil*.

Mais ce n'est pas ça qu'il me faut... Ce n'est pas ce dont j'ai *besoin*.

Moi, j'ai besoin d'un monde.

© Salanon Maxime

23/12/2009